

Hugo Musella

Sous la forêt des fées

Pièce de théâtre lyrique et ensorcelée



... et les moutons .com

Sous la forêt des fées
a été créée le 12 mars 2004
par la Cie Voix Public
à la salle Juliette Gréco de Carros

Mise en Scène	Stéphan Ramirez
Dramaturgie	Hugo Musella
Scénographie	Mathilde Ferry
Lumières	Florent Jean-Baptiste
Musiques	Jérôme Latil
Adaptées et interprétées par	Serge Pesce
Avec	Caroline Duval Isabelle Ruban Marie Nosmas Philippe Lecomte

NOTES

La forêt est un organisme vivant composé d'une multitude d'espèces animales et végétales. Chacune des vies qui la composent éclot, grandit, décroît et meurt. Chaque feuille, chaque racine, chaque plume apparaît et disparaît quand son heure est venue.

La forêt des fées n'échappe pas à cette règle. C'est une œuvre à travers laquelle voyagent des contes et des chansons, des poèmes, des récits, des pièces de théâtre longues ou courtes. Chaque œuvre est une feuille, une plume, une racine. Chaque œuvre participe à la croissance de la forêt, à son évolution. La pièce qui suit est une étape dans la vie de la forêt. D'autres écrits, d'autres personnages viendront la faire grandir encore.

Si le spectacle dans sa forme ici présente à été créé par la Cie Voix Public en 2004, la nuit filante en conclusion, qui en est la première partie, fût commandée (à Jérôme et à moi-même) et créée par la chorale de la Cité Internationale Universitaire de Paris sous la direction d'Eric Colard le 13 juin 2002.

PARTIE 1

Fées 1

Fées 2

Introduction

La Nuit Filante En Conclusion

Pause

FEES 1

Il y en a
Des dessinées
Des désirées
Des fantasmées
Des rêvées des
Imaginées
Des chantonnées
Et des toniques
Des magiques
Mythologiques
Des organiques
Ou mécaniques
Des virtuelles
Surnaturelles
Des en flanelle
Des fanées
Des très fruitées
Aux ailes en pierre
Certaines en verre
D'autres en argile
Des cristallines
Une rouge
Des clochettes
Des sans arrêtes
Des à lunettes
Des lunatiques
Des lyriques
Des sylphides
Des hybrides
Des comestibles
Des impossibles
Des laitières

Des solitaires
Des timides
Des humides
Des bigotes
Des biscottes
Hippies stressées
Des biens gaulées
Déracinées
De pure souche
Des gratinées
Des oubliées
Des pouponnées
Pillywiggins
Epanouies
Des bigleuses
Des radieuses
Radioactives
Et des vivianes
Des valentines
Des nougatines
Des margotines
Des mélusines
Des muses aussi
Sauf que les fées n'existent pas

FEE 2

Il y en a
Des endiablées
Et des damnées
Ensorcelées
Ratatinées
Des lézardées
Et des fêlées
Des cabossées
Des vieilles usées
Des médusées
Des mazoutées
Des maléfiques
Des cycloniques
Des alcooliques
Des vampiriques
Des valkyries
Des éclopées
Des Dentelées
Des crénelées
Sucrées-salées
Des citronnées
Et des rayées
Des laminées
Des abîmées
Des déformées
Puis d'autres en forme
Aphrodisiaques
Et des orgiaques
Enigmatique
Des romantiques
Des impudiques
Et des piquantes

Incandescentes
Et des fondantes
Appétissantes
Séduisantes
Et des branlantes
Des barbantes
Barbapapantes
Mais des pimpantes
Ravissantes
Des grisantes
Sauf que les fées n'existent pas !

INTRODUCTION

Bonsoir et bienvenu.

C'est moi qui suis chargé d'éliminer le sens

En vous racontant tout du spectacle

Vous serez plus légers

Après

Pour écouter

La première cantate raconte une louve

Une louve qui était une femme

Une louve amoureuse de la lune

Une louve qui court après la nuit

Pour garder l'animal en elle

Et oublier la femme qu'elle a été le jour

A bout de souffle elle tombe

Et voit ses griffes, ses muscles

Et voit ses espérances fondre au matin

Autour du corps de la femme

Qu'elle devient

La seconde cantate

Celle d'après l'entracte

Raconte

Dans les détails de l'aube

Les errances arrondies

D'un elfe en quête d'une morte

Il est chargé de balader ce qu'il en reste

Son âme ou autre chose à travers l'au-delà

Il a senti la mort mais pas de sang sur place

La forêt silencieuse gardera son secret

La femme qui était une louve

Est morte en femme
Le cadavre est absent
Elle est une fée à présent

Bonsoir et bienvenu
Sous la forêt des fées

LA NUIT FILANTE
EN CONCLUSION

Cantate Profane créée

Par la chorale de la Cité Internationale Universitaire de Paris

Sous la direction d'Eric Colard

Le 13 juin 2002

Au salon Honnorat de la maison Internationale

LA BOUCLE

La lune a fait d'une femme une louve
Et le soleil a fait de la louve une femme

La femme louve a choisi
La beauté la magie
D'une nuit animale
Elle a quitté la femme

Fuite en avant

Elle a rejoint la lune
Et la piste sans fin
Dans sa course en cerceaux
Se nourrissant de nuit
Et de feuilles de pluie

Mais si les yeux sont fous
Le corps est fatigué
Le corps halète
Et craque
Et s'attrape les pieds
Dans le creux d'une branche
Assassine

La louve a chuté

La lune qui roucoule
Et la nuit roulent encore
De plus en plus petites
Loin devant
Quant le soleil avance
De plus en plus immense

Sous un rideau de pleurs
La louve doucement s'endort
Pour que la femme...
La nuit désincarnée
La nuit se laisse prendre

MATIN DE NUIT

Enfin le temps de la peau

Comme un turban

Comme un coffre

Autour de l'idée

Enfin

De la salive vive

Enfin le sel entaille

De mes lèvres la chair

Noir sans éclats

Enfin

Je suis brune ce soir

Aux grains de beauté blancs

Cette nuit

Belle enfin

Est un commencement

Je suis la nuit

Je suis la nuit

Du cœur du poète

Je suis

PRELUDE

La nuit s'éveille en robe
Ici tandis que là
Sa vie file en résilles
N'écoutez pas la nuit ment
N'égouttez pas les larmes
Sucrées de pacotille
De celle qui multiple
Aux fuseaux du temps
Ment
A la sphère en rayures

En riant ment

N'écoutez pas la nuit
Ne glissez pas en pente
Dans sa folie
Ne vous prenez pas de mèche
Dans l'engrenage
De la mythomanie désaxée
De la nuit
Ses aguiches
Attention à la brune
Son sourire de lune

Parole d'étoiles

BALCON LUMINEUX

Sous le passage de la lune

Au sol vu du ciel

En détail

A travers les étoiles

La forêt s'étiole

La forêt s'éparpille

La forêt n'est pas sage

La terre en granulés

Projetée sans éclats

Noir opaque

Un visage animal en fusion

Flambe saoul

Rugit fuit

Le chœur des feuilles retroussé

Et nues les plantes érotisées

Violettes en nuit de cabaret

Des orteils dorés

De miel dansant

Craquent allumettes feu

Le cri d'un sanglier

Figé cautérisé

Percé par la course

Traversé

Les lambeaux d'une peau

Sous le flambeau des muscles

Un chaperon dans sa surprise

Une dent cariée

L'oreille déchirée

Un filet de rivière

Une tresse dans l'air

A son moment de gloire

Un poisson dans les branches

Et la chauve-souris

Redressée sur ses hanches

COURSE

Comme une flèche fine
Aiguisée
Droit
Je file vole enfin
Plus haut
Mes pieds glissent
Et me portent
Et m'emmènent
A plein vent
Sur le tremplin mouillé
D'une nuit de rosée

La forêt rêve en rayé
Noir et foncé

La forêt rêve un souffle
Une trêve en pantoufles
Le rêve égaré
De mon souffle perdu
Du premier
Des suivants
Abandonnés au vent
De ma course à la nuit
Je ne les compte plus
Et je cours
Cours encore
Je décolle
Et je vole
Plus haut

CHUTE

Elle file après la nuit
Le décor qui roule
Pour son identité
Un être qui déboule

Un animal fauve
Et ses jubilations
De folle balle vive
Une belle damnée

Elle a choisi la nuit
La lune pour amante
Et les feuilles de menthe
A manger religieuse

Elle a choisi les crocs
Et les griffes une rose
Accrochée à la terre
Une peau tannée fière

La femme est souvenir
Et l'animal fuit
L'animal est en fuite
Contre le soleil
Et le jour d'éveil
Qui la referont
Femme
Famélique affamé
De liberté de vie
La femme hideuse
Et rose
Fine famélique

Mais depuis trop longtemps
La tombe était gravée
La fatigue a gagné
Aujourd'hui c'est la fin
Du cri de l'animal
C'est maintenant qu'elle tombe

AGONIE

Une branche en vrille
Un piège en guenilles
Bas sinueux
Fileux fielleux
Pour celle dont les yeux
Sont à la lune

A grands coups de cerceaux la nuit s'envole et laisse
Dans son agonie
La louve

Ses pieds sont touchés
Par le matin d'été
Ses griffes tombent
Eteintes amères
Ses yeux dépolis
Sont à la lune

A grand coups de ciseaux la bête vole et laisse
Dans son agonie
La femme

De ses plaies
Des cristaux de sang
Coulent gelés
Les échardes de nuit
Brûlent et crient
Dans son souffle saisi

Eclos
Les yeux de la femme
Pleurent à la lune

AURORE

La nuit je l'ai aimée
Mes lèvres y ont goûté
Je l'ai bue en goulées
A plein sceaux
J'ai failli m'y noyer
Quand j'ai sucé ses gouttes
Une à une goûteuse
Eperdues
Fines et claquantes
Une à une mielleuses
Fines éclatantes
Une à une et plus rien

J'ai vu fondre en filet
Aminci
La nuit noir au bidet
Dans le creux tourbillon
Lumineux

Le soleil du jour
Le lumignon miteux
A la paille clarté
Des rayons bariolés
Racle et déglute
Le fin fond lacté
De ma nuit tant aimée
Dont il ne reste rien

Blanchi au feu du feu
Le noir évident
Délavé devient bleu
Pour un soleil pâle

Edenté

La lune blanche vive

Positive

Posant nue sur son beau négatif

Tranchait dans le vif

Le matin mélangé

Du jaune au violet

Se damne en consensus

Il est mort-né

Je dors

NUIT DE NUIT

Ma fin

Le temps de l'idée revenu

Pelée

Déshabillée sans perruque

Je meurs sans fards

J'ai belle été

Belle la nuit

Désossée

Oubliée

Tuée encore

Morte

Oubliées

Presque

Une idée

Vague

FIN

de La Nuit Filante En Conclusion

PAUSE

La forêt nous accorde une pause
Quelques minutes
Des minutes comptées
Pour nous désaltérer
Nous dégourdir
Ou pour souffler
Faites en bon usage
Et revenez
Dans quinze minutes nous serons prêts

ENTRE-ACTE DE 15 MINUTES...

PARTIE 2

Reprise

Pan

Fées 3

L'aube Et La Fin Pour Un Début

Fées 4

REPRISE

Les comédiens
Les mêmes, ont fait peau neuve

Les anciennes dépouilles
De la nuit
De la louve
Ont été remerciées.
Elles gisent à présent dégonflées des corps et des vies
Qui les ont animés
Sur le parquet de la salle qui les a vu suer

On voit des boules au fond
Et des coutures apparentes
Des plis lourds et des nœuds
Qui se mêlent
Entre l'ombre des clous et les vices au plancher
Ce sont elles
A plat ventre

Jetez un dernier œil à ce qui a été
Et puis oubliez le.
Ce qui vit en vous vit
Le reste est superflu.
Ce qui résonne en vous existe à travers vous.
L'image de ce qui fut
Sur un plancher
Jadis
N'est plus rien qu'un gros scalp
Une dépouille humide, froide et salée.
Oubliez ce qui fut
Oui
Car tout ce qui sera tremble et trépigne

Car tout ce qui sera vit déjà
Dans les battements de votre attente
Et vivra sous vos yeux pour passer en dedans

Car tout ce qui sera est.

PAN¹.

*Pan titube et meurt. Un elfe s'approche de lui.
Il observe le corps et s'adresse à l'âme seule un peu plus haut.*

Le vivant à sa fin
Aime être encore un peu
Même dans le silence
Il est maître du vent
Ou le pense
Et puis plus
Emettre un dernier souffle
Et l'oublier déjà
As-tu aimé mourir ?

¹ A partir d'un poème de Céline Rainoird

FEES 3

Il y en a
Des Aguicheuses
Des pulpeuses
Des butineuses
Des allumeuses
Des allumées
Illuminées
Luminescentes
Des pétillantes
Des brillantes
Et des éteintes
Des bleutées
Des blanches
Des invisibles
Des illisibles
Insaisissables
Volatiles
Et des velues
Des transparentes
Ou trop voyantes
Fluorescentes
Des prévoyantes
Un peu sorcière
Des grimaçantes
Des grelottantes
Et des brûlantes
Et des glissantes
Et des très lentes
Des trépidantes
Virevoltantes
Et des clinquantes
Des stridentes

Des attachantes
Gluantes même
Des amoureuses
Des précieuses
Des capricieuses
Des pisseuses
Des cotonneuses
Des boutonneuses
Des astigmatas
Des qui m'épatent
Et des pestasses
Des qui ont la classe
Des casanières
Des carnassières
Aux dents de fer
Une derrière
Et des légères
Aux cheveux verts
Des printanières
Des buissonnières
Des sirènes
Et des reines
Des marraines
Des morganes
Magiciennes
Arachnéennes
Des guerrières
Des ogresses
Des prêtresses
Des néo-punks
Et des déchues
Et des Banshies
Sauf que les fées n'existent pas

L'AUBE ET LA FIN POUR UN DEBUT

ENTRE LES PARENTHESES

Débousolé
Sous la forêt
Un elfe
Tourne les pierres
Et les feuilles à l'envers
D'un revers de main

Au petit matin tiède
Il flaire les défunts
Les frais inattendus
Qui ont reçu la mort
Comme un manteau neigeux
D'un nuage en juillet

Il offre une main vide
Une main tendue ferme
Et une ode entonnée
Au défunt étonné

Un elfe porteur d'os
Un porteur d'âmes
Un guide âne
A travers l'au-delà

La mort est passée là
Il est ici déjà

INSTINCT

La mort est passée là.
Je l'ai sentie froter
En cavalant
Un chat
Au devant de mes pas
Je l'ai sans sourciller
A peine entraperçu
Entre un arbre et puis plus
Elle s'est évanouie
Elle était là promis
Non je n'ai pas rêvé
Sa présence tragique
Son aura poétique
Ho non même illisible
Je sais dans l'invisible
Essuyer ses empreintes
Et suivre bout à bout
Son chemin comme un fil
Ici l'estafilade
De la longue coupure
De la faux sans bavures.
Là des lambeaux de limbes
Et dans ce creux enraciné
Les échos gais d'un rire
Qui était un cri fou
La mort est passée là
La voici
Et voilà
Que le cadavre manque
Tout est trop incertain
En cette fin de nuit
Aux feuillages aquilins

Sous l'accolade humide

Et dorée du matin

QUESTION

Entre ceux qui somnolent
Encore
Et puis ceux qui s'endorment
Qui me dira qui reste sur le carreau de la nuit ?

Les étoiles trop claires se tairont
Je le sais
Sans lumière et sans classe
Toutes pâles et matines
Elle ne sortiront plus, je sais,
Leurs langues mutines

Et plus bas sous les feuilles
Un désert en forêt
Sans âmes en vie pour témoigner
Sans âmes en vol à consoler
Aucun cadavre ou mausolée
Qui me dira où est le corps ?

RITE

Quel est le rite en cours ici ?

Enterrement ou feu ?

Les bandelettes

Ou bien les dents

L'intestin des vivants

La résurrection lente.

Ho non pas l'estomac !

Non pas de fouilles dans l'estomac !

Prière pour que la terre

Soit l'ultime demeure

Choisie dans ce sous bois

Pour la défunte chair

Avez-vous déjà posé les genoux

Et les mains et la face

En face du puzzle

En ruine cramoisi

D'un corps décomposé

De pièces noires en miettes ?

C'est pire digéré !

Quel est le rite ici en cours ici ?

Cherchez la croix vous aurez l'os

Où est le crucifix ?

Où sont les chants, les pleurs ?

Il n'y a rien autour

De cette odeur de mort

De cette certitude qu'une vie est passée

De la vie à trépas

Pas très vite

Quel est le rite en cours ici ?

LE SERPENT LE HIBOUX

Un œuf et un œuf
Deux vies en omelette
Et les bris des coquilles
Les écailles et les plumes
Ensemble en embryon
Le chasseur et sa proie
Mélangés dans la boue
Bien avant la bataille
Avant la chasse.
Entailles.
Avant la vie et son après
Comme deux amants d'un peu trop près
Celui qui est tombé du nid
Celui qui a roulé sans cri
Pour un baiser unique
Eclatant
Et la fin

Mais cette odeur absente
Et cette aura latente
D'un trépas chaud encore
Sont trop présentes
Et bien trop alléchantes
Pour deux œufs
Même pieux
Même ensemble
En la mort

MANTEAU DE NUIT

Là un manteau de louve
Sans zip et fermeture
Un long manteau de nuit
Un manteau de sortie
Repoussé aux orties
Rejeton du grand bal
De la nuit en ballade
Cette nuit confusion
Filante en conclusion

Manteau sans Cendrillon
Les citrouilles en lampion
Rient creuses rient orange
Les « ha » ça les arrange
Les ha ça clôt les yeux
Les « ha » ça vit très vieux
Ça voit passer les nuits
Les vivant qui s'enfuient
Pas l'ombre sous la pluie

Pas d'entrailles et pas d'os
Pas de sang, de sanglots
Justes ces gouttes d'eau
De rosée pas de larmes
Et un crime sans armes
Sans mobile pourri
Sans témoin ni souris
Sans carne et sans suspect
Mais où est le cadavre ?

Les vérités se cognent
Serrées aux creux des pognes

De celui qui les fait
Sous la forêt des fées
Entre l'ouïe, l'odorat
Et le cœur qui croit
On ne sait qui entendre
A quel arbre se rendre
On peut aller se pendre

AU COEUR

Isolé sous les arbres
Evitons les palabres
Et dévoilons nos yeux
Embués abusés
Je suis le seul ici
Serait-ce à moi ?
A moi de plier
L'échine sous la faux ?
Serait-ce une farce ?
Un boulevard ?
Et moi l'idiot
Le mort dans le placard ?
En me le disant vite
Vous m'auriez évité
Un opéra entier
De quoi ai-je l'air ?
A quoi ressemble celui qui se cherche ?
Celui qui dans ses sangles
Evite à jamais le bon angle de fouille
Au-delà du regard, en dedans
C'est bien à moi ?
Dites je jure !
Je ne pourrai me ramener
Débrouillez-vous une solution
A moi la mort et ses frissons ?
Comment ?
Une fée ou un elfe
Ses quatre feuilles en trèfle
Quelle différence ?
Nulle
Ils ne meurent jamais
Jamais tant qu'on y crois

Et moi je crois en moi
Je connais des enfants
Et des grands
Qui me prient tout le temps
J'ai des lettres signées
Sur du papier rêvé
A l'encre bleu de Chine
Oui mesdames j'en ai
Voyez les
Regardez
(Insérer les noms des comédiens ici)

LUMIERE

La devanture est floue
L'elfe est devenu fou
La vérité qu'il fouille
A filé sous les feuilles

La mort est passée près
Pour amputer d'un corps
Une tare un cancer
En grisant la moitié
D'une vie déliée
La mort a prit du sang
Le cadavre est absent
Mais la vie...

LA FEMME

La femme qui était
Etale ses pétales
Sur un bouquet d'herbe finale

La femme qui était
Glisse sa peau rayée, en rouge en violet
Vers l'eau plus pure qui n'a pas peur

La femme qui était
Fait don de ce quelle gardait
De chaleur à l'eau fraîche

L'eau fraîche se repaît
Des cuisses et du sommeil
De celle qui était
De celle qui n'est plus

Et celle qui était renaît
A travers les mailles de sa lente agonie
Elle est plus forte
Et porte en elle un feu

Celle qui était vit
Et reconnaît ses pairs
Sous la forêt des fées
Elle brille à l'intérieur
Elle sourit
Et puis s'enfonce
Plus jamais seule
Sous la forêt des fées

FIN

de l'Aube Et La Fin Pour Un Début

FEE 4

Il y en a
Des libellules
Des minuscules
Des sublimes
Et des fragiles
Des graciles
Des élancées
Des fuselées
Des effilées
Des potelées
Déboussolées
Des tisanières
Des florialières
Des floriales
Et des florales
Des ancestrales
Des automnales
Des orientales
Des bretonnes
Des irlandaises
Des namibiennes
Des vénitiennes
Des ukrainiennes
Des grecques
Des avec des becs
Des avec des antennes
Des avec des couettes
Des coquettes
Des pipelettes
En salopette
Des nymphettes
D'autres qui ne valent pas tripette
Des quadrillées

Des cristallines
Des apatrides
Et des dryades
Des dames cygne
Des gianes
Des gitanes
Maquillées
Des écaillées
Des emplumées
Et des palmées
Des amphibies
Des aériennes
Des faramines
Des félines
Et des feuillues
Des minérales
Des loreleïs
Sauf que les fées n'existent pas

PARTIE 3

Amour Fée

AMOUR FEE

Sous la forêt des fées en flotte une allongée près d'un arbre. Elle est posée sur l'herbe fraîche comme une plume sur les dentelles d'une jarretelle. Sa tête se repose au bord d'une racine en arabesques centenaires qui lui fait un coussin. Sous ses cheveux éclatés en mèches rousses entrelacées, on devine ajustée, très légère, sur deux petites cornes, les épines sauvages, tressées, d'une couronne. Elle est vêtue du blanc d'une fine robe d'été sans manches et décolletée. Ses longues jambes légèrement écaillées se laissent aller au cours des courbes de la terre et de l'herbe. Elle étire très nonchalamment ses pieds. S'il y avait un océan, comme sa sœur parti ailleurs, elle serait sirène. Ici, sous la forêt, elle sera une reine. Celle des champignons, celle des écureuils, celle de la rosée qui perle en matinée.

Sous une armure éclatante, souillée de terre et de lumière, de sang, de sel, d'eau et de rouille, un chevalier qui en impose vient toucher à sa part de magie. Il est monté sur une nuit puissante faite cheval. Une nuit aux yeux noirs, à la crinière dure et aux muscles tendus. Une nuit qui hennit. Le ciel se voit dans le métal de l'armure, le soleil s'y étale.

La fée de la rosée n'a jamais vu plus bel objet venu des hommes. Un être qui se risque jusqu'au cœur de cette salade magique doit en valoir le coup. Et quelle que soit sa quête, la fée décide que c'est ici sa fin.

Le front du guerrier est fraîchement pansé. Sa couronne de lin est humide de sang. Le rouge tache le blanc. Imbibées, alourdies, les bandelettes se détendent. Elles saignent des blessures du brave. Lui, se souvient du coup de pointe mais il oublie tout des batailles quand s'impose à sa vue la silhouette sylvestre. Il entend ce calme au delà du silence, sent le parfum de salsepareille qui émane des fées, perçoit les frémissements de l'air quand la magie s'agite. Tous ses sens bouillonnent quand se lève l'ultime secret comme porté par deux ailes invisibles. La fée s'approche sans un pas, soulevée par le vent. Elle est tout près, à un baiser du chevalier. Ce dernier se penche en soulevant ses cheveux un peu longs. Il reçoit doucement l'haleine cotonneuse comme un verre d'eau de source. Et les lèvres gelées. C'est un baiser de fée. Fin.

Au contact impossible de l'ange qui n'en est pas un, la tête couronné de l'homme, piquée au vif, est envahie par un nouveau vertige. Etourdi, nauséux, il se laisse emporter vers un autre manège en chute libre. Il tombe de cheval amoureux de la belle, entraîné par le poids du plastron et sa côte de maille. La chute aussi est belle. Elle est interminable. Elle est psychédélique. Lorsqu'il s'écrase au sol, l'armure est étouffée par un "chut" imposé. Un rebond simplement, sourd et franc, ralenti, un soubresaut du corps. Et comme tant d'autres avant lui, le chevalier gît, terrassé, sur un tapis de mâche, au bas de sa monture. Il n'a cependant pas de lame dans le cœur. Il a les bras en croix ouverts comme une invitation au ciel qui la refuse. Son cœur bat lentement.

La fée s'est éclipsée sous la monture. D'un mouvement agile, elle détache la selle harnachée et la laisse glisser près du corps engourdi du héros de la guerre. Le cheval la suit du regard jusqu'à ce que ses ellipses les amènent face à face. Il a un croissant de lune bleu nuit dessiné sur le front. La fée y pause le sien. Front contre front, ils unissent leur souffle. Le mors se détache d'entre les dents. Il tombe. Comme on découpe un pan de soie d'un trait, d'un saut très anodin qui est presque un envol, celle qui est magique monte à cru sur celui qui est fort. Les cuisses fermement resserrées contre les flancs de l'animal, du bout des doigts timides, la fée fébrile parcourt la nuit de son pelage. Elle caresse son échine d'un revers de main qui connaît le chemin, peigne sa crinière d'un simple coup de griffes, enlace son cou puissant, pose sa joue tout près pour entendre son cœur et, accompagnant le geste d'un soupir, s'abandonne à la bête comme dans le sommeil. L'étalon lui répond par la tenue princière de son port de tête. Par une douce puissante ruade. Leur amour est scellé quand le galop fait trembler la forêt.

Le chevalier demeure seul, éperdument perdu, au milieu des fantômes, sous sa forêt, défait. Les yeux blancs, l'ombre en dedans, ses doigts sont tendus vers. Ils pianotent l'espace cherchant aveuglement comme un clavier dont ils n'auront jamais les touches blanches. Ils glissent sur l'obscurité nouvelle d'un paysage noir sur fond noir, vide, impalpable, d'un décor qui s'échappe. Et maladroitement le chevalier trébuche encore sur un champignon. Le sol se dérobe sous ses pas de nouveau-né et ce n'est que de justesse qu'il garde l'équilibre. Il pose une main instinctive sur le pommeau de son épée mais sa lame émoussée ne fendra pas les ténèbres, elle qui occit en son temps tant de démons et de merveilles.

Voilà comment, sous la forêt des fées, le chevalier errant a trouvé sa première dryade et comment il en a perdu la vue.

SALUTS

Grettel

Fées 5

GRETTEL

Les yeux grand ouverts éclos
Sur la nuit de mes sanglots
Je me suis levé aveugle
Entre les ombres des meubles

Le soir il était tombé
Avec l'orage d'été
Des morceaux d'étoiles vives
En ligne
Un signe

Suivant le chemin éclot
Du ciel et de ses sanglots
J'ai levé mes pieds d'aveugle
Sur la piste en terre meuble
Etoilée
Je rêvais de tomber
Sur ce que tu as été
Sur mon passé pour qu'il vive
En ligne
Un signe

La forêt qui m'engloutissait
Semblait m'apprécier
Autant que la lumière des lunes
Qu'elle digérait sans rancune
Tout débousolé en plein cœur
Des doutes et de mes peurs
J'osais rêver
A ta silhouette à un signe

Tout emmêlé de résine

Des arbres et de leurs épines
Tapis dans mon rêve creux
Je n'ai pas vu les yeux bleus
Du loup gris
Suintant de sang roussi
Qui rôdait sur mon destin
Qui venait de ton chemin
Le teint aquilin

Je ne pensais qu'à dégainer
Mon arme et me déchaîner
Mais l'épée ornait le couplet
D'un rêve autre plus complet
Ces crocs qui t'avaient dévorée
Sentaient ta peau décharnée
Les yeux bleus
Clignotaient sous le sang
Ces yeux bleus
Comme un signe
Une lame fine

Je t'ai reconnu dans le loup
Toi la biche en froufrou
Comment mon amour égaré
S'était en garou mué
Marre de ce rêve
Envie de trêve
J'ai fort jeté les cailloux
Haut dans le nuit
Du ciel
Et puis je me suis réveillé.

FEE 5

Il y en a
Dans les pétales
En Avalon
Au Walhalla
En vol en haut
Dans l'eau du lac
Dans les miracles
Sur l'île de pâques
Dans mille contes
En pique-nique
Dans les mirages
Dans les nuages
Prés des anges
Et dans les langes
Dans les lingerie
Dans les rêveries
Les nursery
Dans l'ambrosie
Et dans les grottes
Et les châteaux
Sur les berceaux
Et dans les songes
Dans les chansons
Dans la chance
Dans le silence
Et dans les cieux
Dans certains yeux
Dans l'Odyssée
Dans les forêts
Oui sur les fjords
Dans les greniers
Et dans les îles

Iles aériennes
Comme Eolia
Et Magonia
Dans l'hydromel
Les pots de miel
Les arcs-en-ciel
Et les menhirs
Aux creux des mains
Dans les recoins
Dans les jardins
Sous les dolmens
Dans les légendes
Et les landes
Les labyrinthes
Et dans l'absinthe
Dans l'été
Sous la rosée
Dedans les rêves
Dans les vitraux
Dans les grimoires
Dans les miroirs
Dans les histoires
Dans les foires en
Transylvanie
A féerie
Et à Never Never land
Sauf que les fées n'existent pas

FIN